



PAPIERS
LIBRES

art contemporain

62

octobre-novembre-décembre - 2010

L'esprit Casanova rôdait.

Les frères Chapman sont iconoclastes, et le couple Hesse et Romier iconophiles...

C'est ce qu'on dit.

Parce que.

Les premiers représentent des symboles sur lesquels ils vomissent, les seconds des icônes qu'ils nous font avaler. (quelle horreur, j'avais tapé « analer » , quel lapsus !)

Des explications.

Les objets trouvés de Hesse et Romier, ces soupières et ces dessous rose-chair de grand mère, le service décoré doré, les tapisseries qu'on s'est farcies toute notre enfance, la posture de maman façon ORTF-1963-les recettes de cuisine, le napperon en crochet grège, toutes ces choses sont des images populaires, empreintes de nostalgie si l'on veut bien, ou de malaise (familial) persistant, si l'on ne veut pas, ce qui dans les deux cas fait l'affaire des artistes qui rient sous cape.

On comprend que certains religieux aient instauré des interdits autour de la représentation comme une nécessité de la mise à distance de la perception au profit de la pensée. Au discours peut toujours s'opposer un autre discours. À l'icône, nul ne peut répliquer. Mais après la séduction immédiate exercée par les pièces de Cécile Hesse et Gaël Romier, il n'est pas interdit de prendre un peu de recul et d'analyser cette connexion mystérieuse du premier abord.

Le couple utilise les charges sentimentales attachées à ces images du passé et nous les propose sous la forme du plus contemporain des arts qui soit, le must de la photographie plasticienne,

avec en prime quelques débordements dans l'espace de sculptures et des installations grand format impressionnantes, carrément intimidantes parfois, comme sur l'agencement-parcours à Mende dû au triptyque « Duchesse Vanille ». Ils nous mettent dans l'ombre de la façade d'une maison bourgeoise en écrin de campagne où l'on est persuadé qu'il se passe des choses, vu les détails présentés sur d'autres photographies, un serviteur-maître d'hôtel classieux, la Léda à la soupière, etc.

Comme les frères Chapman, il y a nettement un public ciblé qui est prêt à tout pour jouer, tout excité à l'idée qu'on le convoque pour qu'il fantasme à fond, Duchesse, Vanille, la femme sans tête, proie interdite dans les phares d'une voiture puissante... La femelle plat d'honneur des festivités, une possible soirée-partouze fine, une chasse à courre, quoi encore ! Dans le respect des imaginaires et des rituels bien sûr, littérature, mythologie, du secret, de l'évocation...

Bizarrement, Picabia (déjà) disait que le public avait besoin d'être violé dans des positions rares !

Ici le sexe n'est pas délibérément brandi comme émancipateur, révolutionnaire ou salubre, il est à peine fantasmé, compromettant, plutôt du côté de la friandise petite-bourgeoise joliment friponne...

D'ailleurs à Mende, toujours, le mariage est tout proche... Un mariage qui, je l'ai compris après quelque recherche sur Internet, a eu son lot de légende et de moments d'exposition sous le titre «Pour le meilleur et pour le pire». Le choix des invités au hasard de tirs sur annuaire ! Des oeillets pour faire du visiteur le voyeur, la dentelle, l'épluchure (assez sado-maso, ces prélèvements dans l'objet fétiche des adeptes de talons hauts), le balai lui aussi à l'heure de la coupe réglementaire (ça fait froid dans le dos), les restes du repas, le pain et la grosse main qui ne veut pas en sortir, l'intimité de ces amas de cheveux, gros et petits formats, pour que tout le monde en ait (brrr), bref, une suite de pièces à conviction (une expression de M. Poivert qui est un aficionado du couple), de la cérémonie du



Vue de l'exposition Hesse et Romier « *Le goût de la souillon* » *Picnic à l'éther*,
Ancienne Maison Consulaire ,Mende (Casanova forever)

mariage et de quelques-uns des symboles autour de la nourriture et du foyer. Au secours.

Personnellement je n'ai repris confiance qu'au premier étage de l'Ancienne Maison consulaire de Mende, quand j'ai eu la vision concomitante de la photographie géante « Je te tiens », celle de l'œuf cassé dans la culotte de madame, en fond de vision, et du débordement sous forme d'installation (désolée, je n'ai pas retrouvé le titre) : un capot de voiture de luxe maculé de plusieurs œufs cassés, séchés, coquilles comprises, entourés de (ses) fauteuils désossés, qui m'a projetée violemment dans l'univers de Steinbeck, Tortilla Flat, un monde abrupt de méchante campagne, de poulaillers, de clochards et de filles perdues qu'on pourrait culbuter pour quatre sous derrière et pas loin des copains qui pendant ce temps sifflent les deux gallons de vin amenés pour l'après-midi...

Trop fort. De la vraie audace.

Alors moi, j'ai une théorie. Cécile est la victime consentante de Gaël. Elle lui appartient. Depuis leur rencontre, elle passe des nuits à lui raconter son intimité de femme, elle lui dit tout de ses pulsions cachées, de ses envies et de ses hontes, de ses retours de fêtes, la culotte mouillée, de ses œillades à certains de ses profs, de son sentiment d'être une fille perdue, et de son orgueil aussi d'être cette fille-là, elle lui conte aussi par le détail le désir des hommes qu'elle a connus, certains de leurs vieux fantasmes qu'elle a assouvis, comment elle a semé la dépendance et même ses échecs à elle, comment elle a souffert, ses humiliations, le temps qu'elle apprenne certaines choses... Elle va jusque loin dans l'enfance, du plus loin qu'elle se souvienne, ses premiers émois, ses timidités inconcevables, les coups portés à sa pureté, à son ange, à ses croyances, le menu de ses superstitions, sa boîte à trésors, tout... et lui n'en a jamais assez, il se nourrit de cette substance, il est conscient de sa chance, il a un savoir précieux par rapport aux autres hommes, il sait des choses sur les femmes.

Et il fait plus, il la convainc d'utiliser cette matière, de l'utiliser pour l'art, pour leur art à tous les deux, d'en faire œuvre, persuadé de trouver ainsi son public, des personnes mûres sensibles à la nostalgie et aux fantasmes iconofilles... Tous les quadragénaires et plus, un peu coquins, des lecteurs de Mandiargues et de contes immoraux, tous les fans d'érotisme bien mis bien présenté, un peu surréaliste un peu mystérieux pour qu'ils inventent un peu, tous adoreront leurs images. Les deux artistes seront bien mis eux-mêmes, des jeunes gens sérieux, à l'air réservé et poli, contrastant avec certaines de leurs incongruités artistiques et l'ambiguïté des situations mises en scène, assez pour qu'on les prennent sans le dire pour des débauchés et qu'on les désire, que l'on désire être invités à leurs fêtes Vanille de Duchesses improbables, et ils auront un succès bien mérité car ce sont des travailleurs exigeants et consciencieux, prenant en charge la construction d'une image dans ses moindres détails, choix des lieux, casting et autre participation humaine etc., dotés d'une intelligence du monde hors du commun !

Donc ce Gaël pourrait être un séduisant pervers, et l'on sait qu'une étrange complicité peut naître entre le bourreau et sa victime. Si Cécile est consentante comme je le crois, un lien très fort a pu se créer entre partenaires pervers sur l'échange et la complémentarité des deux imaginaires, enchevêtrement luxurieux de l'amour corrompu, de l'ambition et de l'art distancié...

Tout cela nous rappelle décidément quelqu'un, dont l'esprit rôdait sur la région Languedoc-Roussillon cet été.

Eléonore BENQ

Pour le plaisir : <http://www.kephyr.fr>

Et http://www.kephyr.fr/images-presse/picnic_etherDP.pdf un dossier de presse très complet à l'occasion de leur exposition « Picnic à l'Ether » EAC Les roches, Le Chambon sur Lignon, du 13 juin au 31 août 2010. Textes de Nassim Daghighian, Virginie Otth et Michel Poivert.

« Le goût de la souillon » 29 juin-28 août - Ancienne Maison consulaire de Mende

« L'amour à la machine » 3 juillet au 4 septembre- Galerie ESCA au PPCM, Nîmes

Dans le cadre de Casanova Forever, Parcours de 30 expositions d'art contemporain en Languedoc-Roussillon - été 2010

